

**Pr. Ali Kouadria**  
**(Université 20 août 1955 - Skikda).**  
Email : [a.kouadria@univ-skikda.dz](mailto:a.kouadria@univ-skikda.dz)



### **Abstract**

*The theses and articles that publish by some doctors and colonial psychiatrists, mask the relationship of domination and exploitation that knew the unworthy. These are writings in which they use dloyale fawn arguments to manipulate the knowledge for purposes not always laudable or acceptable by common sense. The history of colonization in Algeria recle of events of sections that tell the reader about behaviors Adopts by the colonizers against the indigenous. During colonization, with its banner of civilizing mission, we witnessed a gradual construction of an image constellation of representations of stereotypes and practices that in turn consolidate under the rags of a colonial namely the ideological bedrock of the rule.*

**Keywords :** *Algeria - History of colonization - Representations social - Stigmatization – Domination - Colonized – Colonizer-indigenous.*

### **Résumé**

*Les thèses et articles publiés par certains médecins et psychiatres coloniaux, occultent le rapport de domination et d'exploitation que connaissait l'indigène. Ce sont des écrits dans lesquels ils utilisent de façon déloyale des arguments en vue de manipuler le « savoir » à des fins pas toujours louables ou acceptables par le bon sens.*

*L'histoire de la colonisation en Algérie recèle des pans d'évènements qui renseignent le lecteur sur des comportements adoptés par le colonisateur à l'encontre des autochtones. Durant la colonisation, avec sa bannière de « mission civilisatrice », on assistait à une construction progressive d'une constellation d'images, de représentations, de stéréotypes et de pratiques qui, en retour, consolident sous les haillons d'un « savoir colonial » le soubassement idéologique de la domination.*

**Mots clés :** *Algérie - histoire de la colonisation - représentations sociales - stigmatisation – domination - colonisé – colonisateur-indigène.*

*On n'est pas maîtres dans nos  
maisons car vous y êtes*

Paul Piché, Réjean Pesant

L'histoire de la colonisation en Algérie recèle des pans d'évènements qui renseignent le lecteur sur des comportements adoptés par le colonisateur à l'encontre des autochtones. Durant la colonisation, avec sa bannière de « mission civilisatrice », on assistait à une construction progressive d'une constellation d'images, de représentations, de stéréotypes et de pratiques qui, en retour, consolident sous les haillons d'un « savoir colonial » le soubassement idéologique de la domination.

Certains hommes de « savoir » au service de la colonisation (médecins anthropologues juristes, hommes de lettres) agissaient au nom de l'intérêt spécial d'une « bonne colonisation ». Ainsi s'installait un paradigme de complémentarité entre « discours savant » et projet idéologique visant à asseoir les « vertus » de la colonisation par un dénigrement systématique du fondement culturel voire même la constitution biologique du colonisé. Le contexte colonial que connaissait l'Algérie, à l'époque, favorisait l'élaboration d'une doctrine qui prenait pour source les fondements du courant primitiviste pour lier par « *la preuve du savoir* » l'Arabe à une nature sauvage et primitive ajoutée à son comportement d'homme brigand. L'utilité de cet essai est de fixer dans la mémoire collective que ces peuplades d'indigènes sont foncièrement archaïques doublées d'attitudes instinctivement criminelles. Elles incarnaient, pour les besoins de la colonisation, le type idéal de horde qui n'a pas de règle morale de conduite et encore moins de conscience individuelle.

En 1855, le fondateur de l'École de médecine et de pharmacie d'Alger, Dr Émile-Louis Bertherand (**Bertherand. L, 1855**), assignera les médecins à un rôle indispensable de connivence entre « discours savant » et projet politique. Ainsi l'on établissait délibérément la théorie de la hiérarchie comme modèle ségrégationniste du dominant d'une communauté de « *civilisées* » sur une communauté de « *primitifs* ». Il demeure bien entendu que la race « *supérieure* » doit asservir et dominer outrageusement la race « *inférieure* ». C'est tout simplement l'approche du dominant et du dominé comme reproduite de façon sublime par Albert MEMMI. (**Memmi. A, 2006**)

Le mouvement de constitution d'un « savoir » au service de la colonisation permettait l'élaboration d'attributs de l'art médical pour dessiner les contours projetés du profil/portrait du colonisé. Fabien Gouriou (**Gouriou. F, 2010**) souligne que « *l'une des tâches princeps de l'art médical durant la colonisation de l'Algérie, est de collecter les multiples traits composant, au gré de leur accumulation, un tableau prototypique de ces peuples* ». Dès lors, l'on classait l'indigène algérien, de manière générale le Nord-Africain, comme faisant partie des sociétés primitives. Il ne peut, souligne-t-on, s'évader du primitivisme auquel le destine sa race, son hérédité et sa constitution psychique. Il est même étiqueté de trainard resté loin en arrière parmi les races blanches de la méditerranée. Certains psychiatres mentionnaient même que l'indigène fait partie des races condamnées à s'éteindre, (Ecole psychiatrique d'Alger sous la direction du docteur A.Porot).

Ainsi se pétrissait et s'accomplissait l'image de l'indigène façonnée par un discours racial qui accommodait la domination coloniale. Le mépris de l'autochtone accentué par un vocabulaire raciste encourageait la production d'un pseudo « savoir » qui classait les usages, les coutumes, les traditions, les croyances et les mœurs des indigènes dans le registre des déviants sociaux. Le colonisé devenait l'objet d'expertise de ses rites, de sa morale, de sa conduite, de son corps mais aussi une curiosité exotique qui constituait un danger social désigné par le vocable « *l'Arabe* ». Image d'un portrait mythique et dégradant. Produit souhaité et répandu par le colonisateur finit, dans une certaine mesure, par être accepté et vécu par le colonisé, Il gagne ainsi une certaine réalité et contribuait au portrait réel du colonisé comme le soulignait A. Memmi.

### **La médecine au service de l'anthropologie coloniale**

Durant l'année 1884, on perçoit déjà les premiers articles de dénigrement, de diffamation de l'Arabe. A ce propos Dr A. Kocher publiait une thèse de médecine intitulée « *De la criminalité chez les arabes au point de vue de la pratique médico-judiciaire en Algérie* » (**Kocher. A, 1884**). Il introduit son propos par des considérations anthropologiques sur les habitants de l'Algérie. Il flétrit dans son approche déraisonnable la race d'indigène qui : « *mérite d'être étudiée à part, vu la bizarrerie de ses usages qui peuvent créer momentanément chez l'homme une aberration telle de la raison, qu'il se livre dans son empire aux actes les plus monstrueux* ». Il notait, dans

ses tribulations pseudo savantes que : « *l'Arabe est pourvoyeur d'attentat aux mœurs. Catégorie de crimes la plus caractéristique de son comportement liée à une frénésie libidinale impossible à canaliser, autrement, que par l'assouvissement brutal et contre-nature de ses instincts* ».

L'auteur pointe du doigt l'Arabe comme pervers sexuel dont les traits culturels et biologiques le prédisposent à présenter les aspects prototypiques de criminel. Il mentionne avec force et mépris que l'Arabe est de « *nature sauvage et archaïque, d'un caractère violent porté sur la criminalité. Lorsqu'il frappe, il agit avec préméditation, guidé par le vol, la vengeance, la jalousie ; autant d'inclinations menant implacablement au meurtre* ». Il dresse une ahurissante image de l'Arabe en « idéal-type » du criminel dégénéré.

L'auteur focalise l'attention sur les carences présumées ou inventées de toutes pièces pour affirmer que le voisinage avec l'animalité se systématise chez l'Arabe. Cette affirmation doit surtout être comprise à la lumière de cette autre thèse stipulant que « *l'indigène a de l'animal les instincts, il en prend aussi les habitudes* » (**Gouriou. F, 2010**). Dr A. Kocher, apporte des affirmations douteuses ou hors propos, voire mensongères qui débordent de toute déontologie médicale en soulignant ; « *que l'Arabe aux instincts mauvais, voleur et sadique, d'une impulsivité étrange et inquiétante se caractérise par une conduite imprévisible et énigmatique. Il possède une sensibilité rancunière, hors du commun* ».

Il affirme enfin dans sa conclusion que « *ce qui pour nous (gens civilisés) est un crime monstrueux, n'est pour l'Arabe (primitif) qu'une action bien naturelle. Entre immaturité cérébrale et torsion du sens moral, la nature indigène est fixée : non plus différente et curieuse, mais inférieure et vicieuse* ». L'analyse, fondée sur un soubassement idéologique prémédité, de la criminalité chez les Arabes consistera donc en une implication logique des idées préconçues. Elles distillent l'interrogation que l'auteur formule : « *on peut voir, dans le fort pourcentage de crime de sang, peut-être une question de race ?* ». L'indigence du propos en son fond laisse entrevoir des assertions rédhibitoires d'un discours entaché de modicité intellectuelle. Fabien Gouriou ( **Porot. A,1918**) note « *On entrevoit mal comment l'auteur mésestime ici le réel colonial en imputant à un penchant constitutionnel au crime une série de « faits » qui auraient d'abord, et avant tout, dû se saisir au regard d'un dispositif de domination*

bien plus enclin, pour asseoir son pouvoir et sa légitimité, à réprimer les colonisés que les Européens ».

### **Perversité psychiatrique dans la représentation sociale de l'indigène**

Pour que l'idéologie coloniale devienne totalitaire et soubassement de la constance des colonisateurs, il a fallu à l'Histoire de la psychiatrie en Algérie un boutefeu, en la personne du Dr Antoine. Porot (**Porot. A, et C. Arrii, 1932**) qui emboîtera le pas à cette logique de pensée de son prédécesseur, non sans quelques nuances et paradoxes. Fondateur de l'École psychiatrique d'Alger, il s'implique explicitement et de façon préméditée à appliquer les principes de la théorie du primitivisme pour en faire une hiérarchie des races en Algérie. Il place l'Arabe en tant qu' « *indigène primitif* », dans une infériorité totale et à tout point de vue par rapport à l'europpéen socialisé, éduqué, évolué voire civilisé. Dr A. Porot et ses disciples (**Porot. A, et Jean Sutter, 1939**), de l'école psychiatrique d'Alger, s'appliquaient à vouloir démontrer, à leur tour, que l'homme criminel a une nature sauvage, un comportement archaïque et primitif dont l'exemple spécifique n'est autre que l'Arabe vivant dans les territoires d'Algérie.

Pour justifier et vanter les mérites de la colonisation à « *mission civilisatrice* », l'Ecole d'Alger introduit la conception de classement de l'indigène comme un être primitif. Théorie de la hiérarchie qui induit la recommandation, de veiller à ce que les indigènes ne dépassent pas l'enclos de leur espace naturel. Elle passe délibérément sous silence les affres de la colonisation qui ont poussé l'autochtone d'Algérie à la misère sous tous ses aspects matériels et idéels.

En 1918, Dr A. Porot publiait dans les Annales Médico-psychologiques un article intitulé: « *notes de psychiatrie musulmane* » (**Porot. A, 1935**). Il part des observations sur des jeunes recrues indigènes, qui rejoignaient le front de guerre pour défendre la France occupée contre l'Allemagne nazie. « *Nous avons été, écrit -il, en présence de la véritable masse indigène, bloc informe de primitifs profondément ignorants et crédules pour la plupart. Très éloignée de notre mentalité et de nos réactions, et qui n'avait jamais pénétré le moindre de nos soucis moraux, ni la plus élémentaire de nos préoccupations sociales, économiques et politiques* ». Dans cette

raillerie abjecte, il omet volontairement de mentionner que ces primitifs vont constituer la chair à canon pour défendre les préoccupations militaires, sociales, économiques et politiques des colons.

L'auteur transcrivait son intérêt à se consacrer à l'étude de la mentalité indigène qu'il classe, a priori, comme altérée par une psychopathologie morbide et structurellement différente de la mentalité européenne. « *L'indigène serait, selon Dr A. Porot ( Porot. A, 1935)., porteur d'une psychopathologie morbide et incapable d'assumer des activités supérieures de nature morale et intellectuelle* ». La thèse, très simpliste se réfère au comportement socioculturel de l'indigène à qui il colle délibérément les stigmates de : « *menteur, fainéant, voleur et hâbleur* ». Il décrit le musulman nord-africain comme primitif dont le comportement est imprévisible. Il le qualifie : « *de surcroît débile hystérique, sujet à des impulsions homicides imprévisibles* ».

Au congrès des aliénistes à Bruxelles en 1932, Dr A. Porot (Porot. A, et C. Arrii,1932), publiait une nosographie des indigènes dans un article focalisé entièrement, sur les soi-disant, carences et la débilité mentales intitulé : « *L'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien* ». Il fait une avancée sans retour en cherchant la « *preuve du savoir* » à partir des explications du comportement humain dans la biologie : la « *biologisation* » des dits déficits. Il écrivait notamment : « *L'indigène, gros débile mental dont les activités supérieures et corticales, sont peu évoluées, est avant tout un être primitif dont la vie, essentiellement végétative et instinctive, est surtout réglée par son diencéphale. Le moindre choc psychique se traduit surtout par des démonstrations de type diencéphalique, beaucoup plus que par des réactions psychomotrices complexes et différenciées* ».

Ce réquisitoire méprisant, dédaigneux et malintentionné qui procède par a priori et se réfère à des observations tronquées en fonction d'une conclusion accommodée d'avance. On est fortement tenté de parler de malhonnêteté intellectuelle, sinon de littérature psychopathologique ou de manifeste idéologique au service de la colonisation. A. CHERIF (Cherif. A, 1994), Etude psychologique sur l'Islam, écrivait que ce « *scientisme de façade développé par A. POROT avec et ses disciples dénote du regard socio-centrique des médecins coloniaux dont la vision politico-idéologique tend à produire et à justifier les stéréotypes de catégorisation du colonisé* ».

## Le portrait mystificateur du colonisé.

A. Memmi ( **Memmi. A, 2009**) a brillamment analysé dans son ouvrage : « Portrait du colonisé » suivi du « Portrait du colonisateur » le côté pernicieux d'un rapport dominant-dominé qui servait de creuset d'expression idéologique transculturelle et qui justifiait des symptômes en psychopathologie dans une approche ethnocentriste. Il dessine dans cet ouvrage une fresque saisissante de la situation coloniale, de domination absolue des colons sur les indigènes.

L'auteur souligne que le colonialiste fait du colonisé un portrait mystificateur. Mais le colonisé, dépourvu de tout droit, constamment soumis et humilié. Il est en état permanent de carence, est souvent amené à se conformer au miroir qu'on lui tend. Certains autochtones colonisés essayent, tant bien que mal, de s'assimiler, au prix de s'aliéner culturellement. Mais cette assimilation, qui n'est qu'un mirage, est souvent refusée par le colonisateur. En même temps, il traite les indigènes d'inaptes, en insistant comme le fait E. Mercier (Mercier. E, 1901) Maire de Constantine, qui souligne : « *qu'il faut les maintenir (les indigènes) dans la condition de sujets pour les protéger contre les autres et contre eux-mêmes* ». Il développe l'idée que les indigènes demeureraient de dangereux enfants qu'il maintenir dans une situation de prépondérance et de domination incessante. Dans ce même chapitre A. Memmi (**Memmi. A, 2009**) mentionne que colonisateur falsifie l'histoire pour bâtir sa légitimité. Il démontre ses qualités d'usurpateur en même temps qu'il insiste sur les démérites de l'usurpé. Ce crédo n'a pas échappé à E. Mercier, maire de Constantine, (**Mercier. E, 1901**) qui baignait dans un dédain total de l'indigène. Il écrivait: « *l'indigène n'a pas de règle morale de conduite et encore moins de conscience individuelle (...) le mensonge n'est réfréné par aucune règle* ». Il note, encore que dans une formule écœurante et hautaine, en passant sous silence les affres de la misère des indigènes dépouillés de tous leurs biens matériels et culturels, que « *le vol et le brigandage est un héritage de siècles en Algérie* ». Plus l'usurpateur écrase l'usurpé, plus, il réussit dans l'usurpation en légitimant la colonisation comme œuvre civilisatrice à poursuivre éternellement.

Il décrit plus loin les stigmates que colle le colonisateur à l'autochtone tout en tirant profit des avantages économiques en exploitant le colonisé. Le colonisateur a tous les privilèges de vivre mieux que l'autochtone, même s'il est pauvre, il cherche, à instaurer des pratiques d'une stratification raciste qui étaient, comme le souligne A. Bouteflika (**Bouteflika. A, préface, Memmi. A, 2009**) : « *l'une des modalités de la reproduction de la domination coloniale (...)* Albert Memmi a écrit *Portrait du colonisé avec une extraordinaire lucidité raciale en pensant contre lui-même*».

Il notait que l'existence du colonisateur appelle et impose une image du colonisé : « *Elle occupe une bonne place dans le dialectique ennoblissement du colonisateur-abaissement du colonisé* » il mentionnait plus loin que : « *Rien ne pourrait mieux légitimer le privilège du colonisateur que son travail ; rien ne pourrait mieux justifier le dénuement du colonisé que son oisiveté. Le portrait mythique du colonisé comprendra donc une incroyable paresse. Celui du colonisateur, le gout vertueux de l'action* ». Pour mieux justifier la dépossession de l'indigène de ses biens, on lui colle une paresse démesurée. Elle constitue le soubassement de l'opinion imposée par le colonisateur avec ses allégations sur le colonisé. Cette paresse supposée, dont le colonisateur en parle avec une complaisance amusée. Il en devient lyrique, d'un lyrisme négatif, comme le mentionne l'auteur : « *le colonisé n'a pas un poil dans la main, mais une canne, un arbre, et quel arbre ! un eucalyptus, un thuya, un chêne centenaire d'Amérique ! un arbre ? Non une forêt !* ». Cette raillerie lyrique ne touche pas uniquement les catégories défavorisées, mais tous les individus du groupement colonisé. Ainsi le colonisateur institue le colonisé en un être paresseux. Dès lors, il impose le discours idéologique que la paresse est constitutive de l'essence du colonisé. Celui-ci, de surcroît, est enseigné : « *comme un être débile et un arriéré pervers, aux instincts mauvais, voleur, un peu sadique* ». Cette image légitime et justifie la violence exercée par la police et sa sévérité à l'endroit de l'indigène. Car il faut bien se défendre contre les dangereuses sottises d'un irresponsable.

Selon l'auteur du portrait du colonisé, l'idéologie coloniale dépeint le colonisé comme un être qui possède une « *inaptitude au confort, à la technique, au progrès, son étonnante familiarité avec la misère* ». On lui prête le sobriquet de *frugal, sobre, sans besoins étendus et avalant des quantités dégoûtantes de viande, de graisse, d'alcool, de n'importe quoi ; comme un lâche, qui a peur de souffrir, et comme une brute qui n'est arrêtée par aucune des inhibitions de la civilisation, etc.* ». Ces consultations rédhitoires et récusables sont une pétrification de l'idéologie coloniale avec sa stratification raciste dont l'objectif n'est que l'abaissement du colonisé pour le catégoriser dans la hiérarchie de races inférieures et primitives, justifié, ainsi, la mission civilisatrice de la colonisation.

## Conclusion

Les thèses et articles publiés par certains médecins et psychiatres coloniaux, occultent totalement le rapport de domination et d'exploitation que connaissait l'indigène. Ce sont des écrits dans lesquels ils utilisent de façon déloyale et pernicieuse des arguments en vue d'orienter voire détourner la logique et manipuler le savoir à des fins pas toujours louables ou acceptables par le bon sens. Cherchant à affaiblir, discréditer et terrasser l'indigène au plan discursif pour l'assujettir davantage.

Le colonisé est accusé de tous les maux, voire même déshumanisé. Il est constamment confronté à l'image de lui-même produite et répandue par le discours colonial. Et cette image fini dans une certaine mesure d'être acceptée et vécue par son habitus socioculturel. Image à différentes facettes dont les attributs et les locutions forgés par l'idéologie coloniale font du colonisé:

*Criminel et malfaiteur*

*Voleur et menteur*

*Instinctif et inconscient*

*Sauvage et ombrageux*

*Mineur et méchant*

*Paresseux et arriéré*

*Fataliste et immature*

*Rusé et pervers*

*Ténébreux et ridicule*

*Mystérieux et imprévisible*

*Fainéant et hâbleur*

*Fataliste et enfantin*

*Débile et hystérique*

*Etrange et inquiétant*

*Dangereux et irresponsable*

*Homme sans humanité.*

**Nb** Il n'échappe à personne que des femmes et des hommes algériens d'origine européenne, anticolonialistes et partisans d'une Algérie indépendante et affranchie, ont soutenus, par des actes et des faits, la légitimité de la révolution. Ils avaient pris, corps et âme, certains au prix de leur vie, la défense de la cause du peuple algérien, car ils croyaient fort en sa justesse. Je cite les plus connus de ces militants. Et dire que les anonymes sont certainement beaucoup plus nombreux. A

tous, ceux qui se sont amarrés à la guerre de libération de l'Algérie, je rends un vibrant hommage.

**Professeur Mandouze, Docteur Chaulet et sa femme, L'abbé Scotto, Cardinal Duval, les Jeanson, Henri Maillot et sa sœur Yvette Maillot, Monseigneur Henri Teissier, Dr Frantz Fanon, Henri Alleg, Maurice Audin, René Vautier, Dr Masboeuf, Maitre Giselle Halimi, Maitre Jacques Verges...**

### **Bibliographie :**

- 1- Bertherand. L, Médecine et hygiène des Arabes, Paris, Librairie G. Baillière, 1855.
- 2- Bouteflika. A, préface, Memmi. A, Portrait du colonisé, éditions ANEP, Rouiba, 2009
- 3- Cherif. A- Etude psychologique sur l'islam. In Berteliet. R, ., L'Homme maghrébin dans la littérature psychiatrique. Editions L'Harmattan, 1994
- 4- Gouriou. F, Le sexe des indigènes. Adolphe Kocher et la médecine légale en Algérie », Droit et cultures, 2010.
- 5- Kocher. A, De la criminalité chez les Arabes au point de vue de la pratique médico-judiciaire en Algérie, Paris, Librairie J.-B. Baillière & Fils, 1884.
- 6- Memmi. A, le portrait du colonisé article de la rubrique histoire et colonies , décembre 2006.
- 7- Memmi. A, Portrait du colonisé, portrait du colonisateur, in Déchamp-Le Roux, C. « Avant-propos aux textes d'Albert Memmi « Sociologie des rapports entre colonisateurs et colonisés » et « Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres », 2009.
- 8- Mercier. E, la question indigène en Algérie, au commencement du XXe siècle Editions Augustin CHALLAMEL, Paris 1901.
- 8- Porot. A, Intervention au congrès des aliénistes et neurologistes de langue française - Bruxelles, 1935.
- 9- Porot. A, notes de psychiatrie musulmanes, annales médico-psychologiques 1918
- 10- Porot. A, et C. Arrii - L'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien ; ses facteurs - Annales médico-psychologiques, 1932.
- 11- Porot. A, et Jean Sutter - Le primitivisme des indigènes nord-africains ; ses incidences en pathologie mentale - Sud médical et chirurgical, 1939.